

XXIII

Dès qu'il fait sombre, le beau monde de Vérone se promène sur la place La Bra, ou s'établit sur de tout petits sièges devant les cafés où l'on hume le sorbet, la fraîcheur du soir et la musique. C'est là qu'il fait bon d'être assis; le cœur se laisse bercer avec ses rêveries sur de douces vagues harmoniques, et résonne en écho. Maintes fois, au moment de l'assoupissement, il tressaille quand les trompettes sonnent, et chante avec tout l'orchestre. Alors l'esprit est réveillé comme par un éclat de soleil, les sentiments à larges fleurs et les souvenirs aux grands yeux noirs s'épanouissent, et par-dessus passent comme des nuages les pensées fières, lentes et éternelles.

Minuit avait déjà sonné depuis longtemps, que j'errais encore par les rues de Vérone, qui devenaient peu à peu désertes et rendaient de bizarres échos. Les édifices et leurs statues tremblotaient comme des vapeurs à une demi-lueur de lune, et plus d'une figure de marbre me regarda avec une pâle douleur. Je passai vite devant les tombeaux des Scaliger, car il me sembla que Can-

Grande, aimable comme il le fut toujours avec les poètes, voulait descendre de son cheval et me servir de guide. — Reste là, lui criai-je; je n'ai pas besoin de toi; mon cœur est le meilleur cicerone, et me raconte partout les histoires qui se sont passées dans ces palais, et il me les raconte fidèlement, sauf les noms et les dates.

Quand j'arrivai à l'arc de triomphe romain, un moine noir y passait à la hâte; bientôt après résonna un grondement allemand de *Wer da?* — *Amico!* dit en glapissant un joyeux soprano.

Mais à quelle femme appartenait donc cette voix qui me pénétra l'âme avec une douceur si mystérieuse quand je montai la *Scala-Ammazzati*? C'était un chant comme il en sortirait de la poitrine d'un rossignol mourant, douloureusement tendre et frappant sur les murs de ces maisons comme demandant du secours. C'est à cette place qu'Antonio della Scala massacra son frère Bartolomeo, quand celui-ci se rendait chez sa maîtresse. Mon cœur me disait qu'elle était encore assise dans sa chambre, attendant son bien-aimé, et qu'elle ne chantait que pour étouffer un pressentiment inquiet. Mais bientôt la voix et l'air me parurent si connus: j'avais déjà entendu jadis ces sons soyeux, frissonnants et saignants; ils m'enlacèrent comme des souvenirs tendres et suppliants, et... — Quel sot cœur est le mien! me dis-je; ne reconnais-tu plus la romance du *roi maure malade*, que Maria la morte a chantée si souvent? Et la voix... Ne reconnais-tu plus la voix de Maria la morte?

Ces longs accents me poursuivirent par toutes les rues jusqu'à l'auberge des *Due-Torre*, jusqu'à dans ma chambre, jusqu'en rêve. Et alors je revis ma douce amie défunte, belle et sans mouvement; la vieille surveillante s'éloigna encore avec son regard énigmatique, l'hespérís répandit son parfum; je baisai de nouveau ces lèvres si chères, et ce corps chéri se leva lentement pour me rendre mon baiser...

Si je savais seulement qui a éteint le flambeau !